

Wally blagues a part

L'inclassable showman aveyronnais s'installe jusqu'au 31 décembre au Vingtième Théâtre à Paris.

SON CV, Wally l'a rédigé lui-même. Il l'a rebaptisé « C'est Vrai » et ça donne ceci : « *En 1987, je suis maître auxiliaire en chaudronnerie et tuyauterie industrielle, mais je préfère démissionner de l'Éducation nationale avant l'arrivée de Claude Allègre avec qui je suis en total désaccord.* » Tout l'esprit du bonhomme est là : absurde, incisif, teinté d'autodérision et surtout, résolument joyeux. Pour le physique, Lilian Derruau — son nom de ville — pourrait s'apparenter à un Luc Besson version brun, barbu convivial en tee-shirt moulant et bretelles dont les kilos n'entravent pas l'énergie. Pour le style, c'est plus compliqué : en bon joueur de guitare, de piano et d'accordéon, ce drôle de zèbre fait valser les étiquettes. Il n'est ni 100 % gagman puisqu'il chante, ni 100 % chanteur puisqu'il rit et il coupe court à toute tentative de classification par cette sentence radicale : « *Je suis une escroquerie totale !* »

Personne ne songerait pourtant à réclamer le remboursement de son spectacle, pochette surprise vitaminée dans laquelle on trouve en vrac quelques conseils pragmatiques — « *ne demandez jamais à un hérisson de vous aider à traverser la route* » -, une interprétation musicale du courrier des lecteurs d'un magazine télé ou une présentation d'objets délirants comme la bombe lacrymogène du pauvre... une boîte à hacher les

oignons ! Le tout s'apparente, à première vue, à une vaste déconnade, comme pourrait l'improviser, un soir de bringue, un copain très en formes.

La fibre artistique. Mais, sous sa décontraction apparente forgée par vingt ans de métier dans les festivals et cafés-concerts, le drôle est un bûcheur : il s'entoure de trois co-auteurs (dont Chraz, ex-pilier de l'émission Rien à cirer sur *Franco-Inter*) pour ficeler ses textes et emprunte à Brassens l'idée que « *le don sans travail n'est qu'une sale manie* ».

La fibre artistique l'habitait déjà quand, tout gosse, à Decazeville, il pianotait sur son « *petit Bontempi* ». « *J'avais ça en moi* », se souvient ce fils d'un ajusteur et d'une femme au foyer, qui ne songèrent pas à s'opposer à sa vocation. « *Il a fallu faire quelques petites études : c'est un peu le laissez-passer des enfants de prolos ; on veut toujours que les gamins réussissent.* Après une seconde technique et un BTS, j'avais rempli mon contrat. » De son enfance dans le bassin houiller, Wally a aussi hérité une conscience de classe. Elle lui inspire ça et là quelques réflexions croustillantes comme ce : « *Pourquoi les riches ne prêtent-ils jamais aux pauvres ? Parce qu'ils sont bien placés pour savoir que l'argent ne fait pas le bonheur.* »

A la complainte de la misère, il préfère un discours « *social, mais néanmoins gai* », dont la figure de proue pourrait être ce

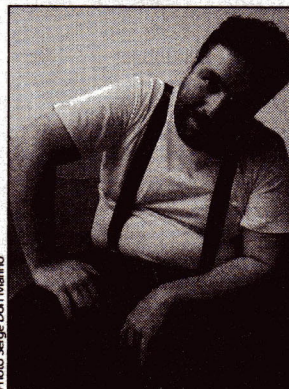


Photo Serge Don Manno

Si son spectacle est régi par un synopsis très écrit, Wally aime créer l'illusion d'entrer en scène pour la première fois.

SDF imaginaire militant pour la baisse de la taxe d'habitation parce « *qu'on ne sait jamais* »...

Il y a du Michael Moore dans sa façon de faire réfléchir par la bonne humeur sur les sujets qui fâchent, comme dans cette facilité à se moquer de soi-même. Sur les planches, le drôle s'excuse par avance pour un calembour foireux ou propose, plutôt que la compilation de ses meilleures chansons, d'interpréter les pires... « *parce qu'il y en a plus* » !

L'homme n'a pas peur du bide et se marre volontiers de ses kilos en trop. « *C'est une espèce de psychanalyse en direct* », dit-il, opposant la meilleure des résistances aux régimes dictatoriaux. On sent aussi de la tendresse chez ce rigolo et certains aimeraient, aujourd'hui, le voir s'aventurer un peu plus sur le terrain de l'émotion. Il y avance à reculons, attentif aux

remarques du public, mais un peu rétif à l'idée de trop se découvrir. Et puis, « *je ne voudrais pas tomber dans quelque chose de trop gnangnan. A partir du moment où j'aurais fait une ou deux chansons pas drôles, j'aurais mon quota. Ma vraie nature n'est pas de faire chialer les gens...* »

Sensible. La sensibilité affleure pourtant, sous couvert de dérision, dans C'est pas évident, qui évoque ses angoisses de père trop souvent absent. Papa de trois mômes de 13, 8 et 5 ans, Wally s'interroge en scène sur la nécessité d'économiser pour leur payer un jour une éventuelle psychanalyse... En coulisses, il pirouette encore quand il s'agit d'évoquer la gestion quotidienne du foyer familial de Montbazens : « *On est très bien organisé... surtout ma femme.* »

Sa moitié, connue au lycée, est la même depuis vingt ans. Pas très show-bizz, peut-être et pourtant... Wally joue dans la cour des grands depuis cet été 2002 où il a rallié Polydor, la maison de disques de Mylène Farmer, Maxime Le Forestier et Eddy Mitchell dont il a assuré la première partie à l'Olympia en septembre.

Stéphanie GATIGNOL

Wally s'installe au Vingtième Théâtre (7, rue des Plâtrières 75020 Paris Tél : 01.43.66.01.13), jusqu'au 31 décembre (du mardi au samedi à 21h30). Il sera en tournée en France au printemps.